

# cinema itsas mendi



## urrugne

#101

23.06.21 > 06.07.21 [www.cinema-itsasmendi.org](http://www.cinema-itsasmendi.org)

# Hymne à l'amour

*Nomadland*, de Chloé Zhao, est depuis plusieurs semaines passé sous l'œil critique de toutes les plumes du cinéma. C'est bien normal, dans le genre road-movie romantique aux grands espaces, le film est une jolie réussite, mais il vient surtout nous confirmer (s'il le fallait) que le cinéma au cinéma c'est quand même pas tout à fait la même chose que le cinéma ailleurs.

Ce qui nous plaît dans l'œuvre de Zhao, c'est peut-être autant tous les autres protagonistes du film que l'héroïne elle-même, car ils ne jouent pas. D'ailleurs, à leur manière, tous les films de cette nouvelle programmation racontent une seule et même histoire, celle de l'amour véritable. L'amour de la route ou de proches disparus dans *Nomadland*, l'amour de la musique dans *Sound of metal*, l'amour des rencontres dans *143 rue du désert*... Et chez nous, encore, oui, l'amour du cinéma en grand.

Ce que ces films racontent, ce sont les parcours de gens comme vous et nous, qui, endeuillés, désargentés, dépouillés, n'ont plus que tout le reste à offrir, c'est-à-dire ce qui compte vraiment et qui ne se monnaie pas. Ils vont au bout de leurs convictions avec une lucidité et une honnêteté comme il n'en existe plus que trop rarement. Honnêteté avec eux-mêmes d'abord, avec les autres ensuite (l'un n'allant pas sans l'autre) et, enfin, honnêteté avec la vie.

Aussi violentes soient les claques qu'ils prennent, ils ne pourront jamais se résoudre à rester à terre, car le K.O. n'est pas une option. Si leur bataille peut sembler perdue d'avance, ce sont pourtant bien ces héros-là dont le cinéma se souviendra, car leur défaite n'est autre que la victoire de l'honneur. Et pour cela, rien que pour cela, nous ne pouvons que les admirer, car l'on assiste tous les jours, dans nos vies en-dehors des écrans, à de trop nombreux revirements opportunistes qui viennent sans cesse heurter les convictions les plus utopistes.

C'est aussi pour tout cela que vous nous excuserez bien de garder un peu la tête dans les (é)toiles, car après tout, le monde d'après nous semble un peu plus supportable sur un grand écran.



## 143 rue du désert

Hassen Ferhani Algérie-France / 2020 /  
1h44 / VOST **A partir du 30 juin**

En plein désert algérien, dans son relais, une femme écrit son Histoire. Elle accueille, pour une cigarette, un café ou des oeufs, des routiers, des êtres en errances et des rêves... Elle s'appelle Malika.

Comment ne pas tomber sous le charme de Malika ? Elle qui offre plus qu'un repas aux visiteurs éphémères, mais aussi une oreille, une discussion, un moment suspendu. Malik, ça veut dire « reine » en Arabe. Elle ne saurait porter meilleur prénom. Elle est la reine du Sahara, et la caméra, par ses plans fixes, font de son café minimaliste le lieu de passage obligé des voyageurs, quels qu'ils soient.

On lui parle comme à une vieille amie, une grand-mère, une voisine, rarement comme à une inconnue, qu'elle n'est jamais très longtemps. Le film parle de rencontres, oui, il y a une sorte d'évidence à l'envisager comme tel. Il est aussi une histoire de femme, qui, telle une naufragée au milieu d'un océan de sable, devient une sorte d'entité permanente et rémanente, à la trace indélébile, aussi puissantes soient les tempêtes de sable qui secouent la région.



## Caminho Longe

Josu Martinez, Txaber Larreategi  
EUS / 2020 / 1h12 / VOST

**A partir du 23 juin**

Alfonso Etxegarai, ancien militant de l'ETA, emprunte le chemin du retour au pays basque après trois décennies d'exil sur l'île africaine de Sao Tomé-et-Principe où il fut déporté par la France et l'Espagne. Entre doute et espoir, sa femme l'accompagne avec ténacité depuis 1986.

*Alfonso Etxegarai ETako militante ohiak etxera itzultzeko bideari ekingo dio, hamarkadak eman ondoren Sao Tome eta Principe uharte-estatu afrikarrean erbesteratuta, Frantzia eta Espainiak deportatu egin baitzuten 1986an. Kristiane Etxaluze adiskide nekaezinarekin egingo du bidaia.*





## Paris — Stalingrad

# Ciné-débat

L'accueil des migrants au Pays

Basque

Le 25 juin à 19h

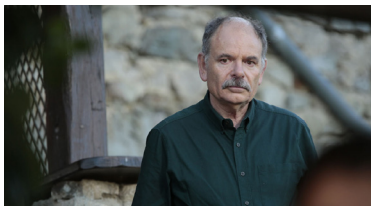
En partenariat avec Elkartasuna Larrun & en présence des associations et acteurs locaux.

Hind Meddeb, Thim Naccache

France / 2019 / 1h28 / VOST

Ce film est un portrait de Paris vu par Souleymane, 18 ans, réfugié du Darfour. Arrivé en France après un périple traumatisant de cinq longues années, la "ville lumière" dont il avait rêvé, loin de répondre à ses attentes, lui inflige de nouvelles épreuves. À la dureté des situations, répond sa poésie douce-amère. En suivant Souleymane, le film retrace le parcours des migrants dans Paris : les campements de rue, les interminables files d'attente devant les administrations, les descentes de police et la mobilisation des habitants du quartier pour venir en aide aux réfugiés.

Avant d'arriver à Paris, le parcours d'exil de ces femmes et de ces hommes aura sans doute croisé nos routes ici au Pays Basque. Territoire sur lequel les logiques montrées dans le film se retrouvent malheureusement dans les moindres détails.



## Des Hommes

Lucas Belvaux France - Belgique / 2020 / 1h38 / VOST Avec Catherine Frot, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Depardieu, Yoann Zimmer, ... **A partir du 16 juin**

Ils ont été appelés en Algérie au moment des "événements" en 1960. Deux ans plus tard, Bernard, Rabut, Février et d'autres sont rentrés en France. Ils se sont tus, ils ont vécu leurs vies. Mais parfois il suffit de presque rien, d'une journée d'anniversaire, d'un cadeau qui tient dans la poche, pour que quarante ans après, le passé fasse irruption dans la vie de ceux qui ont cru pouvoir le nier.

Cette adaptation du magnifique roman de Laurent Mauvignier par Lucas Belvaux (*La Raison du plus faible, Chez nous*) est au plus près des mots et des maux. Belvaux déjoue les pièges, il cède aux flashback et aux voix off, mais dans une cohérence totale avec le texte. *Des hommes* mêle l'ampleur romanesque des récits à la sourde violence du vécu. Comme si Bernard avait ouvert la boîte de Pandore, des souvenirs affluent parmi les villageois qui répondent aux questions des gendarmes ; mais ils apparaissent également dans la tête de Rabut, son cousin, parti et revenu lui aussi ; et dans celle de Solange, qui ressort d'une boîte à chaussures les lettres envoyées d'Algérie par son frère. Alors, les « événements » refont surface, les vétérans redeviennent jeunes, les horreurs que tout le monde a tues sont enfin racontées et montrées. Et tout ce cheminement de vies ravagées par la guerre a enfin droit de cité.



# Nomadland

Chloe Zhao USA / 2020 / 1h48 / VOST Avec Frances McDormand, David Strathairn... et dans leurs propres rôles : Linda May, Charlene Swankie, Bob Wells, ... **A partir du 30 juin**

Bien sûr, *Nomadland* semble déjà être érigé au sommet du Panthéon des films de l'année. L'œuvre multi-primée a alléché la planète entière, et les images léchées des vastes étendues américaines traversées par l'incontournable Frances McDormand ont suffi à faire du film le symbole d'une liberté retrouvée en cette période post-apocalyptique de pandémie.

Mais réduire la réussite du film à l'heureuse coïncidence de sa période de sortie sur les écrans serait toutefois malencontreux de notre part. Vous l'aurez sans doute déjà lu partout, la performance de Frances McDormand est effectivement remarquable, et nous ne saurions dire le contraire. Mais notre intérêt pour ce film se porte bien davantage à la manière dont tous les autres protagonistes, non professionnels, véritables nomades de cœur, sont filmés. Car la présence de McDormand ne sert qu'à mieux dévoiler l'extraordinaire normalité qui se cache chez tous ces autres, tous ces laissés pour compte du rêve américain, tous ces gens qui n'aspirent plus qu'à une forme de bonheur authentique, qu'ils puisent dans le dénuement et le minimalisme qu'impose une vie de nomadisme.

Non, tous ceux-là ne sont pas victimes de leur situation, ils sont au contraire acteurs de leur propre destin, le choix de vivre en van aménagé n'est jamais un choix par défaut. Le personnage de McDormand,

artificiallement mise dans une situation comparable à celle de toutes ces âmes qu'elle rencontre (en cela qu'elle est la garante de la fiction qui n'en révèle que mieux que la réalité) devient alors une sorte d'émissaire, de reporter en immersion, qui, sous couvert d'une recherche intime de sa propre place en ce monde, devient finalement le maillon nécessaire entre tous ces nomades et nous.

Elle s'en fait alors le porte-voix, et nous permet d'entrer dans la vie brisée de tous ces gens sans voyeurisme ni violence aucune, avec toute la pudeur qui caractérise l'approche cinématographique de Chloé Zhao, qui l'avait déjà prouvé avec ses deux premiers films, *Les Chansons que mes frères* m'ont apprises et *The Rider*, tous les deux programmés à Itas Mendi en leur temps. *Nomadland* tend alors vers une forme presque magiquement documentaire, rendant une justice bienvenue à un genre encore trop méprisé par certains. La critique en creux du capitalisme à l'occidentale ne saurait voiler la démarche presque amoureuse pour les êtres humains que Chloé Zhao - et donc, son double à l'écran Frances McDormand - met en action dans ce film. Chaque plan respire le cinéma, et l'on dépasse finalement la légère sensation de superposition des témoignages grâce au charme ravageur de ce regard bienveillant, mais jamais complaisant.



## L'Oubli que nous serons

Fernando Trueba Colombie / 2020 / 2h16 Avec Javier Cámara, Patricia Tamayo, Juan Pablo Urrego, ... **A partir du 23 juin**

« Nous voilà devenus l'oubli que nous serons » est un vers du poète Jorge Luis Borges qui a servi de titre à un livre avant de devenir un film. Celui que Héctor Abad Faciolince, journaliste et romancier colombien, a consacré à son père. Une tendre chronique familiale en même temps que le portrait d'un homme de vertu, bon père de famille et bon médecin qui, sa vie durant, s'est battu au nom d'un idéal, celui de l'accès aux soins des plus pauvres, et en paiera lourdement le prix dans un pays et une ville, Medellin, en proie à la violence et la terreur. Cette autobiographie a rencontré un immense succès dans les pays hispanophones, où il est devenu un best-seller, mais a connu une moindre audience ici. L'adaptation qu'en a faite Fernando Trueba pour le cinéma vient réparer cette ignorance. D'autant que le cinéaste espagnol a su avec beaucoup de délicatesse et d'empathie retranscrire ce qui faisait toute la beauté du livre, le regard d'un fils sur un père adoré et admiré et les tendres souvenirs de cette famille unie de six enfants, autant que le destin exemplaire de cet infatigable défenseur des droits de l'homme.

*La Croix*



## Sons of Philadelphia

Jérémie Guez USA / 2020 / 1h30 / VOST Avec Matthias Schoenaerts, Joel Kinnaman, Maika Monroe, ...

Philadelphie. Il y a trente ans, la famille de Michael a recueilli Peter à la mort de son père, dans des circonstances opaques. Aujourd'hui, Peter et Michael sont deux petits malfrats aux tempéraments opposés. L'un est aussi violent et exubérant que l'autre est taciturne. Quand Michael est désigné comme « gênant » par la mafia italienne », le passé trouble de la famille ressurgit...

Il y a de la tragédie grecque dans le deuxième film en tant que réalisateur de l'écrivain de polars et scénariste Jérémie Guez. Après *Bluebird* (2019), situé en Belgique, le réalisateur confirme son goût pour une sécheresse stylistique proche de l'épure et toutes les nuances de noir. En installant son nouveau long-métrage à Philadelphie, dont la mafia est réputée la plus cruelle des Etats-Unis, il laisse ses héros glisser sur les rails d'une destinée qu'ils ne maîtrisent guère. Jusqu'au pire.

*Le Monde*



## Les Séminaristes

Ivan Ostrochovsky République tchèque  
/ 2020 / 1h18 / VOST Avec Samuel Skyva,  
Samuel Polakovic, Vlad Ivanov, Vladimir  
Strnisko, ...

En Tchécoslovaquie au début des années 1980, le régime communiste musèle l'église. Deux jeunes séminaristes devront choisir entre la soumission à la police secrète, ou une fidélité à leurs convictions qui pourrait leur coûter la vie.

La première chose qui frappe en découvrant *Les Séminaristes*, c'est son extraordinaire beauté. Une voiture s'enfonce dans une nuit d'un noir profond; on ne sait guère si la lumière qui la frappe est divine ou infernale – mais il y a un lyrisme formel qui s'invite en l'espace de quelques plans. Quelques plans qui suffisent également à créer un sentiment d'étrangeté, d'inconfort, de menace. *Les Séminaristes* installe une atmosphère de secret particulièrement cinégénique et le film – c'est une qualité – est d'abord assez difficilement identifiable. *Les Séminaristes* parle d'un totalitarisme qui s'apprête à avaler un monde entier et menace de le plonger dans la nuit. Si ce crépuscule donne son indicible tension au long métrage, ce sont aussi ses qualités d'écriture qui font merveille. Toutes ses scènes paraissent volontairement trop courtes, comme s'il manquait un élément de contexte, une résolution. Ce choix de l'ellipse imprime un tempo bizarre qui, à l'image du récent *Cold War* de Pawel Pawlikowski, donne aussi un vif souffle romanesque. Cette expérience hypnotique nous a laissés stupéfaits. *Le polyester*



## Les 2 Alfred

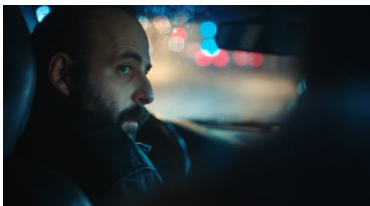
Bruno Podalydès France / 2020 / 1h32  
Avec Denis Podalydès, Sandrine Kiberlain,  
Bruno Podalydès, ... **A partir du 30 juin**

Alexandre, chômeur déclassé, a deux mois pour prouver à sa femme qu'il peut s'occuper de ses deux jeunes enfants et être autonome financièrement. Problème : The Box, la start-up qui veut l'embaucher à l'essai a pour dogme : « Pas d'enfant! ». Pour obtenir ce poste, Alexandre doit donc mentir... La rencontre avec Arcimboldo, «entrepreneur de lui-même» aidera-t-elle cet homme vaillant et déboussolé à surmonter tous ces défis ?

Comme toujours chez Bruno Podalydès, la comédie douce-amère et un brin nostalgique est relevée d'une pointe de satire acérée du monde moderne. À l'instar de la novlangue glacée de la start-up que chacun emploie sans vraiment la comprendre, la technologie connectée y a des allures vaguement inquiétantes mais la poésie ne tarde jamais à affleurer derrière l'incongru et le ridicule des situations. Les écrans, omniprésents, isolent plus qu'ils ne les rapprochent des individus totalement dépassés par l'accumulation d'objets connectés, voitures autonomes, galets-enregistreurs et autres bidules vocaux qui ont réponse à tout. L'autonomie qu'acquiescent insensiblement les objets, l'inertie têtue qu'ils opposent à leurs utilisateurs donnent à la fable son rythme décalé et poétique. Dans cet univers mécanique instable, les deux frères Podalydès se délectent visiblement de jouer (au sens propre) ensemble.

*D'après Utopia*





## Médecin de nuit

Elie Wajeman France / 2020 / 1h22  
/ VOST Avec Vincent Macaigne, Sara  
Giraudeau, Pio Marmaï, Sarah Le Picard, ...  
**A partir du 30 juin**

Mikaël est médecin de nuit. Il soigne des patients de quartiers difficiles, mais aussi ceux que personne ne veut voir : les toxicomanes. Tirailé entre sa femme et sa maîtresse, entraîné par son cousin pharmacien dans un dangereux trafic de fausses ordonnances de Subutex, sa vie est un chaos.

Mikaël n'a plus le choix : cette nuit, il doit reprendre son destin en main.

C'est un film noir comme la plus sombre des nuits, tout en tension, en colère rentrée, sous-tendu par une forme de pamphlet politique, de constat social cinglant qui ne manque pas d'apporter un réalisme tour à tour glaçant et bouleversant à cette fiction.

N'aurait-il une femme et une maîtresse, la dégaine de Mickaël (Vincent Macaigne au sommet de son art) aurait tout de celle de certains prêtres ouvriers : blouson de cuir, chaînette en or... Impression renforcée par le sentiment que notre homme exerce son métier de médecin de nuit comme un véritable sacerdoce, ne rechignant pas à s'aventurer dans des zones sordides où d'autres ne se hasardent pas. On le comprendra vite, c'est par pure compassion envers ses semblables, par vocation, qu'il n'hésite pas à flirter en marge de la légalité. Et si la sécurité sociale le menace d'enquêter, c'est droit dans ses bottes qu'il assume ses actes : dans le fond, il a sa propre déontologie, supérieure à celle de l'administration, inadaptée à la réalité du terrain. *D'après Utopia*



## Sound of Metal

Darius Marder USA / 2019 / 2h02 Avec  
Riz Ahmed, Olivia Cooke, Paul Raci, Mathieu  
Amalric, ... **A partir du 23 juin**

Ruben et Lou, ensemble à la ville comme à la scène, sillonnent les Etats-Unis entre deux concerts. Un soir, Ruben est gêné par des acouphènes, et un médecin lui annonce qu'il sera bientôt sourd. Désespéré, et face à ses vieux démons, Ruben va devoir prendre une décision qui changera sa vie à jamais.

Il y a des films qui peuvent supporter d'être vus sur sa télé, sur une tablette, dans un avion, peu importe. Leur futilité ne répond de rien. Et d'autres en revanche, qui ne peuvent s'exprimer autrement que dans une salle de cinéma. *Sound of Metal* est de ceux-là. Plus que de voir un film, c'est à vivre une expérience sensorielle que nous invite le réalisateur Darius Marder (scénariste de *The Place Beyond the Pines*) à travers l'histoire du batteur d'un groupe qui, du jour au lendemain, ressent de terribles acouphènes et apprend qu'il s'apprête à devenir sourd d'ici très peu de temps.

Quelle puissance ! Quelle maîtrise ! Quelle intensité ! Pour son premier long-métrage, Darius Marder frappe très fort sur la nouvelle scène cinématographique indépendante américaine. Un cinéaste est né en même temps qu'une œuvre magistrale, immersive, poignante, déstabilisante portée avec un talent au-delà de la conviction par Riz Ahmed.

*Mondociné*



# Ciné-Ttiki



## Les ours gloutons

Katerina Karhankova et Alexandra Hetmerova  
République Tchèque / 2019 / 0h42 Dès 3 ans.

Nico et Mika vivent ensemble dans la forêt et partagent une passion commune : bien manger ! Les deux ours sont prêts à tout pour se procurer de la nourriture sans trop d'efforts.

Une série d'aventures qui ravira les gourmands, petits et grands.



## Wallace et Gromit, cœurs à modeler

GB / 2017 / 0h59 Dès 5 ans.

Tout le monde sait que Wallace est tête en l'air, mais saviez-vous que c'est également un cœur d'artichaut ? Et quand il tombe amoureux, il entraîne Gromit dans de folles aventures aux allures de polar !

**Tarifs :** Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Uniquement au cinéma Itsas Mendi, sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Ttiki 4€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.)  
Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 48€ pour les adhérents (uniquement au cinéma Itsas mendi, 10 places nominatives mais non limitées dans le temps.)  
Adhésion libre à partir de 15€ (+5€ pour un couple). Un ciné en famille, tarif réduit appliqué à tous ceux qui viennent avec leurs enfants, nièces, neveux, petits-enfants et autres...

**CINEMA ITSAS MENDI** Cinéma indépendant Classé Art & Essai

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

**Accès :** Parkings gratuits autour du cinéma / Bus n°3 et n°43

**Contacts :** 05 59 24 37 45 / [contact@cinema-itsasmendi.org](mailto:contact@cinema-itsasmendi.org) / [cinema-itsasmendi.org](http://cinema-itsasmendi.org)

# Horaires

## Du 23 au 29 juin

|                                | Mer 23 | Jeu 24 | Ven 25 | Sam 26 | Dim 27 | Lun 28 | Mar 29 |
|--------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| <b>Sound of metal (VOSTME)</b> | 20:30  | 18:20  | 14:30  | 20:30  | 14:00  | 20:30  | 16:30  |
| <b>L'Oubli que nous serons</b> | 18:00  | 20:30  |        |        | 18:00  | 16:20  | 20:15  |
| <b>Paris Stalingrad</b>        |        |        | 19:00  |        |        | 18:45  |        |
| <b>Caminho Longe</b>           |        |        |        | 19:00  | 20:30  |        | 15:00  |
| <b>Des Hommes</b>              |        | 16:30  | 16:45  |        | 16:10  |        |        |
| <b>Les Séminaristes</b>        | 15:45  |        |        | 17:30  |        | 14:45  | 18:45  |
| <b>Sons of Philadelphia</b>    |        | 14:45  |        | 15:00  |        |        |        |
| <b>Les Ours gloutons</b>       | 17:15  |        |        | 16:40  | 11:00  |        |        |

## Du 30 juin au 6 juillet

|                                | Mer 30 | Jeu 1 <sup>er</sup> | Ven 2 | Sam 3 | Dim 4 | Lun 5 | Mar 6 |
|--------------------------------|--------|---------------------|-------|-------|-------|-------|-------|
| <b>Médecin de nuit</b>         | 19:00  | 17:00               | 20:45 |       | 14:45 |       | 16:30 |
| <b>Les 2 Alfred</b>            | 17:15  | 20:30               | 19:00 | 17:40 | 16:15 | 14:30 |       |
| <b>Nomadland</b>               | 20:30  | 15:00-18:30         | 17:00 | 21:00 | 18:00 | 18:45 | 20:30 |
| <b>143 Rue du désert</b>       | 14:15  |                     |       | 19:15 |       | 20:45 | 14:45 |
| <b>Sound of metal</b>          |        |                     | 14:45 |       | 20:00 |       |       |
| <b>L'Oubli que nous serons</b> |        |                     |       | 14:00 |       | 16:15 | 18:00 |
| <b>Wallace &amp; Gromit</b>    | 16:00  |                     |       | 16:30 | 11:00 |       |       |



## CINEMA ITSAS MENDI

### Cinéma indépendant Classé Art & Essai

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

**Accès :** Parkings gratuits autour du cinéma / Bus n°3 et n°43

**Contacts :** 05 59 24 37 45 / [contact@cinema-itsasmendi.org](mailto:contact@cinema-itsasmendi.org) / [cinema-itsasmendi.org](http://cinema-itsasmendi.org)